

dans la misère, les déboires et les déconvenues, ils ont peur de finir comme Désiré, alias Dédé, peintre martiniquais doué d'un immense talent qui meurt d'un *coma éthylique aggravé d'une pneumonie aiguë* (114).

Roman de solitude, d'angoisse, de misère, de souffrance et de mort, *Terre d'ombre brûlée* est un cri de détresse d'individus ballottés entre un destin tragique et des rêves assassinés. Dans cette touchante aventure humaine, l'existence de ces différents personnages romanesques est trahie, ensevelie dans une dure réalité où il est difficile de retrouver la paix, le confort ou même la compréhension. Encore une fois, par cet écrit, Mahi Binebine confirme son talent d'écrivain marocain d'expression française maîtrisant un style imagé, coloré qui offre une écriture excessive et flamboyante.

Rabia Redouane
Montclair State University

CAZENAVE, Odile, *Afrique sur Seine, une nouvelle génération de romanciers africains à Paris*, Paris, L'Harmattan, 2003, 311 pp.

Ce nouvel ouvrage critique qui paraît sept ans après celui qui nous dévoilait l'émergence d'une génération subversive de femmes écrivaines africaines¹, un essai sur la catégorisation de la littérature africaine écrite en français, nous propose une analyse particulière des textes d'auteurs africains vivant à Paris, parus entre le début des années 80 et le moment actuel. La ville lumière, point de convergence de

¹Cf. Cazanave Odile, *Femmes rebelles : Naissance d'un nouveau roman africain au féminin*, Paris, L'Harmattan, 1996.

l'histoire politique et de l'histoire littéraire, permet l'obtention de la légitimité littéraire.

La nouvelle configuration de l'Europe entraîne une nouvelle configuration de l'identité personnelle, nationale et supranationale ; la notion de culture est remise en question en même temps que le rapport entre langue et culture. La situation de la société actuelle, postcoloniale et globalisée, nous invite à repenser les phénomènes de multiculturalisme et d'intégration, ainsi que leur manifestation littéraire.

Odile Cazenave revisite la catégorisation de la scène littéraire, présentant l'écriture comme procédé de construction de l'identité en dehors du cadre occidental. La filiation de la littérature africaine a pour fondement la direction du regard qui passe de celui des expatriés africains vivant en France dans les années cinquante-soixante rivé sur l'Afrique, au regard sur soi des jeunes auteurs des années 80 à nos jours, ceux-là même qui vont former la nouvelle génération. Cette dernière inscrit le soi africain à Paris, au sein de la société française et explore toute une nouvelle thématique. Cependant, ces voix nouvelles ne présentent pas un nouveau mouvement, puisqu'elles se caractérisent, selon l'auteure, par leur pluralité et la singularité de chacune d'entre elles. Leur cohésion provient du fait qu'elles travaillent toutes en profondeur la langue et l'esthétique, elles utilisent une écriture métissée, biculturelle, reflet de la société française multiple, leur regard est centré sur l'Hexagone, sur le temps présent ou l'avenir. Par ailleurs, le fait que leur lectorat soit éminemment français, avec pratiquement pas de débouchés en Afrique, inscrit d'emblée cette littérature dans la littérature occidentale et à travers elle, dans la littérature mondiale.

L'essai comporte trois parties. La première nous présente les innovations sur les plans thématique, narratif et esthétique en soulevant la question non seulement d'une terminologie critique adéquate mais aussi de la notion d'immigration perçue sur le plan littéraire, au niveau du texte et de l'écrivain(e). La deuxième se centre sur les jeux des différents discours qui s'entrecroisent et le nouveau dessin des frontières littéraires qu'ils profilent. La dernière partie s'intéresse à l'impact du lieu de publication et du lectorat ainsi qu'à leur rôle dans la perception de la littérature et dans l'évolution de ses frontières. Pour finir, une conclusion sur ces nouvelles écritures : ce en quoi elles présentent une nouvelle catégorisation et ce en quoi elles sont le reflet de la direction prise par la nouvelle génération.

L'auteure analyse les textes de la diaspora africaine. Son point de départ : les romans du détachement et du refus de la communauté africaine dont *Cercueil et Cie* ou *African Gigolo* de Simon Nadjami. Ces romans présentent une image démythifiée de la communauté africaine et l'échec des couples dominos. Les africains vivant à Paris se posent la question de leur identité, la veine romanesque évolue vers les romans du déracinement *L'Impasse*, *Ici s'achève le voyage...* Les africains en France, protagonistes ou personnages, se retrouvent soit dans une communauté artificielle, un groupe miné de la vie sociale et collective, soit isolés et solitaires. Ce sont des romans du refus, du déracinement ou de l'immigration.

Nous retrouvons dans ces romans une thématique particulière liée à l'importance de l'apparence, à différents regards sur la communauté africaine d'immigrés en France. Au départ, ces personnages africains cherchent à s'améliorer financièrement, finalement ils ne sont plus capables de retourner en Afrique, l'occident les absorbe et l'Afrique devient incompréhensible, rejetée. Ces romans du déracinement ouvrent un nouvel espace, lieu de développement de nouvelles

identités : la femme conquiert une nouvelle liberté, elle représente le point d'ancrage, l'élément salvateur, il existe pour elle une possibilité de réalisation individuelle dont elle était dépourvue sur son continent d'origine. L'homme ressent la nostalgie du passé, du lieu quitté. Les enfants s'intègrent plus facilement dans l'autre culture, plus profondément, et cela entraîne un danger d'acculturation puisque l'Afrique n'existe plus que dans son évocation. Nous apercevons un décalage entre parents et enfants, un écart se produit. Le déplacement géographique suppose une redéfinition du concept de la famille dans sa notion formative et dans sa relation à la société.

Le regard est tourné vers l'Hexagone ou plutôt vers une voix intérieure ; en tant que démarche réflexive, l'exercice du processus d'écriture en fonction du lieu et de l'espace devient central à la narration ; le regard, la perception de ce regard et son reflet sont le moteur de l'écriture. La relation entre langue et littérature est portée au premier plan.

Odile Cazenave porte un intérêt spécial à l'écriture de Calixthe Beyala. La renégociation de l'identité pour la femme et la perte d'identité, l'auto-dénigration pour l'homme font partie de ses romans où le déplacement géographique présente un décentrage d'identité pour l'immigré(e) africain(e). Dans le cas de cette afro-française d'origine camerounaise, le décentrement est visible au niveau linguistique à travers la manipulation d'expressions idiomatiques et de stéréotypes. L'hybridité de la langue traduit la dualité culturelle et identitaire, l'auteure exemplifie le phénomène de la transculturation dans le sens qu'expose Françoise Lionnet : *phénomène obligatoire d'osmose et d'absorption culturelle dans les deux sens, des marges au centre et du centre aux marges et, la destitution des catégories en soi, centre et périphérie* (107).

L'émergence du néo-exotisme redéfinit le discours. Nous assistons dans ces nouvelles écritures à une double déconstruction du discours : celui dominant ou national, et celui de la communauté africaine. Le Moi du discours est incarné par l'Autre, l'africain, l'Autre, récepteur du discours, est occupé par le Moi occidental : glissement des cadres qui déterminent les composantes du discours et ses orientations, symptôme de l'apparition d'un cadre social différent, la société multi-ethnique, multi-culturelle. Infiltration culturelle dans les deux sens, la nouvelle littérature métissée est le résultat de l'interaction entre le discours central et le discours périphérique, elle aboutit à l'interculture et utilise la langue française comme véhicule approprié d'un univers hybride et hétéroglotte. Le profil du narrataire est lui-même en pleine mouvance : lectorat français, africain en France, peut-être africain en Afrique, et francophone antillais, canadien, maghrébin... L'écriture rend compte de cet état des choses : les romans francophones possèdent un imaginaire plus libre, la fascination des lecteurs pour l'Afrique sur Seine est palpable, le travail esthétique de ces romans maintient le lien entre les deux espaces (Afrique/France), le principe d'économie traduit par leur aspect instantané ou "zapping" nous révèle la fragmentation des sociétés postmodernes et postcoloniales, l'alternance de la direction du regard porte en soi le besoin de se dire dans ses variations culturelles. L'environnement multiple se matérialise dans l'écriture cosmopolite métissée.

Nathalie Narváez
Universidad de Cádiz